



Hannah Arendt donnant une conférence (1906-1975).

Hannah Arendt (1906-1975)

Une théoricienne du politique

Réfutant le qualificatif « philosophe » au motif qu'elle travaille les hommes plutôt qu'elle n'élabore une réflexion sur l'Homme, Hannah Arendt fut l'une des intellectuelles les plus en vues à partir du début des années 1950.

Première femme à enseigner à l'université de Princeton, c'est sur la question de la nature du politique et de la vie politique en tant qu'activité humaine éminemment particulière qu'elle engagea le plus fermement sa réflexion.

Heidegger et Karl Jaspers

- Née à Hanovre le 14 octobre 1906, Hannah Arendt est issue d'une famille juive assimilée. Élevée à Königsberg (Kaliningrad depuis 1946), elle étudie la théologie à l'université de Berlin puis la philosophie à l'université de Marbourg. Elle y rencontre Martin Heidegger (1889-1976) avec qui elle noue une passion intellectuelle et sentimentale (1925).
- Après sa rupture avec le philosophe, elle devient l'élève d'Edmund Husserl (1859-1938) à Fribourg-en-Brisgau puis, à Heidelberg, de Karl Jaspers (1883-1969) sous la direction duquel elle rédige sa thèse sur le *Concept d'amour chez saint-Augustin* (publiée en 1929).
- Avec la montée du nazisme, Hannah Arendt s'investit dans l'organisation sioniste de Kurt Blumenfeld. Arrêtée par la Gestapo, elle est finalement relâchée et parvient à s'enfuir à Paris en compagnie de Günther Stern (Anders) avec qui elle est mariée depuis 1929. Au cours de son exil parisien elle se lie d'amitié avec Walter Benjamin (1892-1940) et Raymond Aron (1905-1983). Elle divorce en 1939 et épouse en janvier 1940 Heinrich Blücher, lui aussi réfugié d'Allemagne et ancien spartakiste.

De Gurs à New York

- Mai 1941 : après avoir été détenue au camp de Gurs, elle rejoint les États-Unis et s'installe à New York jusqu'à la fin de la guerre. Elle contribue à la revue *Aufbau* et dirige des recherches pour la Commission sur la reconstruction de la culture juive européenne.
- 1944 : elle entame la rédaction de son premier ouvrage majeur, *Les origines du totalitarisme*, qui sera publié en 1951, l'année où elle obtient la nationalité américaine. À partir de 1955 elle enseigne à Columbia, Princeton, Berkeley, l'université de Chicago, puis, de 1967 jusqu'à sa mort, à la New School for Social Research de New York.



Hannah Arendt avec Einrich Blücher, son second mari.

Les origines du totalitarisme

- Influencée par la phénoménologie de Heidegger, l'œuvre d'Hannah Arendt se nourrit de la lecture attentive d'Aristote, de Saint Augustin, de Kant de Nietzsche et de Jaspers. Sa pensée ne se présente pas sous la forme d'un système philosophique mais s'articule autour de thèmes fondamentaux, ainsi le totalitarisme, la révolution, la liberté, la pensée et le



Hannah Arendt en Allemagne, 1955.

jugement. Elle interroge sans relâche la politique et son concept directeur, l'action, ainsi que son envers philosophique, la contemplation.

- Hannah Arendt reste célèbre surtout par *Les origines du totalitarisme* (1951), ouvrage dans lequel met en exergue les pathologies rendant impossible la viabilité d'une vie publique. La terreur apparaît comme une fin en soi, en appelant au déterminisme historique (communisme) ou à la nature et à la guerre inévitable entre la « race élue » et les « races dégénérées » (nazisme).

- Elle soutient ensuite une réflexion approfondie sur la condition humaine dans *Condition de l'homme moderne* (1958). Elle y élabore la distinction entre le privé et le public, compris comme espace politique d'apparition, entre ce qui relève de la production et ce qui relève de l'action. Elle décèle ainsi dans une vie publique réduite au travail et à la consommation l'origine de la politique purement gestionnaire.

Eichmann à Jérusalem

- En 1963, *Essai sur la Révolution* montre que les révolutions américaine et française marquent l'ultime échec d'établir un espace politique dans lequel la délibération, la décision et l'action coordonnée peuvent être exercées. Publié la même année, *Eichmann à Jérusalem, rapport sur la banalité du mal* (1963), qui suscita une vive polémique, marque le passage du questionnement sur la nature de l'action politique à celui de la faculté de penser les actes : « *Le problème du bien et du mal, la faculté de distinguer ce qui est bien de ce qui est mal, seraient-ils en rapport avec notre faculté de penser ?* ».

- Enfin, la relation entre Agir et Penser est abordée dans *La vie de l'esprit*, publié à titre posthume. Des trois parties initiales, seules les deux premières furent publiées : *La pensée* et *La volonté*. A sa mort Hannah Arendt travaillait à la dernière, *Le Jugement*. Élaboration éthique de sa vision de l'histoire et du politique, cet ouvrage est, en quelque sorte, le testament « philosophique » d'Hannah Arendt.

Ses principales œuvres

Le concept d'amour chez Augustin. Essai d'interprétation philosophique (1929)

Les origines du totalitarisme : « *Sur l'antisémitisme* »
« *L'Impérialisme* »- « *Le système totalitaire* » (1951)

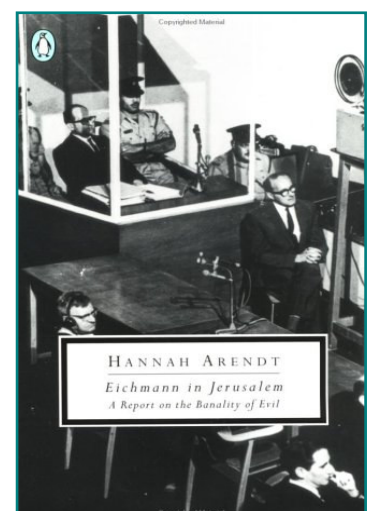
La condition de l'homme moderne (1958)

Eichmann à Jérusalem, rapport sur la banalité du mal (1963)

Essai sur la révolution (1963)

La crise de la culture (1968)

La vie de l'esprit, posthume (1978)



Couverture du livre
Eichmann in Jerusalem.

Sources : <http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/biography/arendt.html>
<http://www.iep.utm.edu/a/arendt.htm>